

## D'où le poète tient-il son autorité ?

Pour Platon :

### I. Le poète n'écrit pas par un don artistique mais par « vertu divine »

- **répétition** de la **forme négative** associée à « l'art » d'être poète (lignes 6, 13 et 28) + **effet d'ouverture et de clôture** de la tirade
- **métaphore** de la pierre de Magnésie (aimant) :  
aimant = vertu divine communiquée par la Muse  
anneaux de fer = poète  
autres anneaux = autres poètes  
=> cette métaphore qui relève des sciences physiques (mise en valeur par la **forme emphatique** de la **comparaison** (« c'est ainsi que la Muse...» l. 12) permet de présenter le fonctionnement de l'inspiration comme quelque chose d'aussi naturel et évident qu'un phénomène physique qui obéit à des lois cosmiques que nul ne peut remettre en question. Cela lui donne donc du **poids argumentatif**.
- de plus, de même qu'un anneau de fer aimanté devient à son tour capable d'aimanter d'autres anneaux (insistance par la **répétition** 3 fois du terme « anneaux », lignes 9, 10 et 11) le poète inspiré peut en inspirer d'autres => **métaphore** de la « chaîne d'inspirés » qui rappelle la représentation d'Ogmios, l'Hercule gaulois et donne une **image concrète** de cette transmission.

### II. L'inspiration est une forme de délire qui met le poète hors de lui car l'inspiration est sacrée

- **comparaison** des poètes aux Corybantes<sup>1</sup> et aux Bacchantes, c'est-à-dire que le poète devient équivalent à des fidèles pratiquant un culte sacré.
- **polyptote** lié à la « possession » (**répétés** 2 fois, lignes 16 et 19) : « possédés » (l. 18)
- **champ lexical** de la possession : « suggestion divine » (l. 14) ; « hors d'eux-mêmes » (l. 16) ; « transportés et possédés » (l. 18) ; « délire » (l. 20) ; « hors de lui » l. 26 ; « perdre l'usage de sa raison » l. 26) + **antonyme** à la forme négative « et non [...] de sang-froid » l. 20.
- c'est « la Muse » (mise en valeur par la **majuscule** l. 12) qui est à l'origine de l'inspiration Or dans la mythologie grecque, les Muses sont les neuf filles de Zeus et de Mnémosyne, elle-même déesse de la mémoire ; elles sont donc divines. Or « la Muse » est sujet du verbe inspirer => le lien entre l'inspiration et le divin est posé comme évident.
- de plus, le terme inspiration est posé comme équivalent de « suggestion divine » par la conjonction de coordination « et » l. 13.

---

<sup>1</sup> Danseurs coiffés d'un casque qui célèbrent le culte de la grande déesse phrygienne Cybèle en jouant du tambourin et en dansant. Au son de la flûte, au bruit des tambours, ils tombaient dans un délire que l'on considérait comme prophétique ou inspiré.

### III. Ce don divin permet de définir le poète comme un prophète

- le caractère divin, acquis par la transmission de la Muse, est **métaphorisé** par la **comparaison** avec l'abeille (« à la manière des abeilles », + « en voltigeant comme elles » l. 23 annoncée par la **métaphore filée** : « puisent à des sources de miel » ; « butinent des poèmes » l. 22)
- la **métaphore** se poursuit avec la **construction attributive** à la ligne 25 où le poète est défini comme « chose légère, ailée, **sacrée** ».
- la **comparaison** avec les Corybantes et les Bacchantes qui cherchaient la transe pour recevoir des messages de Dieu fait implicitement du poète un prophète, c'est-à-dire un homme qui transmet à ses pairs les messages divins.
- l'implicite de cette comparaison est **explicité** l. 27 puisque « faire des vers » et « rendre des oracles » sont placés sur le même plan (toujours par le **mode de coordination**)